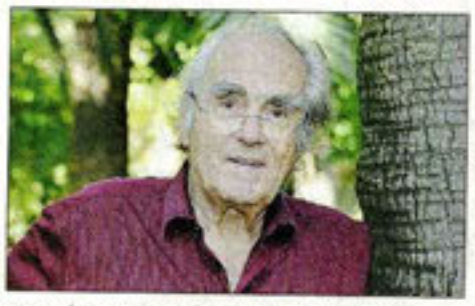
Michel Legrand revisité à Gordes



La soprano Natalie Dessay chante les œuvres du compositeur des "Parapluies de Cherbourg" P.I

HUILES D'OLIVE DU PAYS D'ARLES

Les secrets de nos grands crus

P.4

La Provence

JEUDI 11 AOÛT 2011

ARLES

100%

laprovence.com / 1,00€

FOOTBALL

Pas si nul...

Malgré un bon match et un but de Rémy, les Bleus n'ont pu battre le Chili (1-1) / PHOTO REUTERS P.27

Routes : un bilan en trompe-l'œil

Si les chiffres de juillet sont positifs, les conduites à risque sont loin d'avoir disparu P.2

Dette : branle-bas de combat à l'Élysée

Nicolas Sarkozy a écourté ses vacances et réuni ses ministres face à l'ampleur de la crise P.IV

En Angleterre, "la riposte est en cours"

Le Premier ministre David Cameron a montré sa fermeté face aux émeutes P.V

0 20306 - 811 - 1,00 € - 0

N° 5171

*Journal respectueux de l'environnement, 100% papier recyclé

Un trésor sort du fleuve

Hier, les équipes d'Arles-Rhône 3 ont remonté le 3e tronçon de l'épave romaine, qui sera exposée au Musée de l'Arles antique

Un berceau métallique et une grue placée sur le quai ont permis d'extraire le tronçon sans l'endommager. / PHOTO VALÉRIE FABRE

Une fois sortie de l'eau, l'épave est entreposée dans les locaux près de la zone de fouille, où elle est mouillée continuellement par des brumisateurs. / PHOTOS VALÉRIE FARINE

Les premiers tronçons émergés du trésor national

Les équipes d'Arles Rhône 3 ont sorti de l'eau la troisième partie de la péniche antique

Petit à petit, ce sont près de 2 000 ans d'histoire qui sortent des eaux du Rhône. Hier, les équipes du chantier d'Arles Rhône 3 ont remonté le troisième tronçon de l'épave romaine qui repose au fond du fleuve. Une péniche à fond plat de plus de 30 mètres datant du Ier siècle, découpée en dix tronçons qui seront remontés pour être étudiés, traités, puis reconstitués et exposés au Musée départemental de l'Arles antique, dans une aile construite pour l'occasion. Le tout s'inscrit dans le projet Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

C'est donc une opération d'envergure qui a eu lieu, hier sur la rive droite du Rhône. À six mètres de profondeur, les scaphandriers professionnels ont d'abord découpé l'épave à la scie égoïne, dégageant ainsi le tronçon à remonter. Ils ont ensuite placé le berceau métallique qui va accueillir la structure et permettre de l'émerger. *"C'est la phase la plus délicate de l'opération*, explique Benoit Poinard, chef de chantier, *l'épave n'est pas tout à fait droite au fond de l'eau et il faut constamment ajuster le berceau pour y disposer le tronçon, le plus délicatement possible."* Plus habitués au chantier naval et aux réparations de barrages hydrauliques, ces scaphandriers, salariés de l'entreprise O'Can, ont abordé ces fouilles avec une émotion particulière. *"C'est le type de chantier que l'on ne croise qu'une fois dans une carrière*, ajoute Benoit Pinard, *c'est donc forcément spécial mais il n'y a pas de pression particulière. On a mis en place une collaboration très constructive avec l'entreprise Ipso Facto (qui gère la partie archéologie sur le chantier), chacun amenant son savoir-faire. On a un programme défini sur le papier mais il faut souvent faire des ajustements sur le terrain : on invente quotidiennement des solutions."*

> "L'épave est dans un état exceptionnel, c'est ce qui nous a poussés à la remonter."

Pour sa remontée, le tronçon de l'épave est placé dans un berceau métallique qui est ensuite tracté hors de l'eau par une grue. / VALÉRIE FARINE

La remontée de l'épave, elle, s'est faite très lentement. Une énorme grue installée sur la berge, a tracté le tronçon d'épave placée dans une cage métallique, qui la protégeait et permettait de la stabiliser. Elle a ensuite été déposée sur une des rails qui permettent de la déplacer une fois sur la terre ferme.

"C'est vraiment un chantier exceptionnel, précise Sabrina Marlier, co-responsable des fouilles, *nous avons une épave qui est dans un état de conservation remarquable. C'est ce qui nous a poussés à la faire découvrir au public. Je pense que c'est aussi ça qui a décidé le Ministère de la culture de classer le chaland Arles Rhône 3, trésor national"*.

Des fouilles qui prennent des allures de course contre la montre : les parties émergées doivent être constamment mouillées pour éviter au bois de sécher et de se détériorer. *"On ne peut pas garder plus deux tronçons dans nos entrepôts*, confie David Djaoui, archéologue, *on travaille en flux tendus et, après étude, chaque tronçon doit partir le plus rapidement possible à Grenoble pour être traité"*. Une fois dans le laboratoire isérois, l'épave sera plongée dans de grandes piscines de PEG (polyéthylène glycol) qui viendra chasser l'eau et durcir la matière.

Pour être sûr de pouvoir exposer le chaland en octobre 2013, tous les tronçons doivent être remontés avant novembre prochain.

Dans le même temps l'extension du musée devrait sortir de terre. Le coût total de l'opération devrait s'élever à 10 millions d'euros, majoritairement pris en charge (plus de 80) par le Conseil général des Bouches du Rhône. Le reste de la somme est apporté par le mécénat privé de la Compagnie nationale du Rhône. C'est à ce prix que l'on trouve des trésors. **P.K.**

Les joyaux cachés du dépotoir portuaire remontent à la surface

Le chantier qui ne doit concerner que la fouille et le levage de la péniche antique, a révélé la présence d'un dépotoir portuaire exceptionnel. Un véritable trésor dans le trésor, où les archéologues ont découvert des centaines d'amphores, plus de 800 monnaies mais aussi des objets plus originaux. *"L'eau douce du Rhône a permis de conserver le bois et toutes les matières organiques*, explique David Djaoui, archéologue au Musée départemental de l'Arles antique. *De plus, il a également agi comme une cachette, ce qui permet de trouver des objets en métal, matière qui était le plus souvent fondue et transformée à l'époque"*.

Parmi les objets plus étonnants, David Djaoui s'attarde sur une sorte de pichet en céramique qui représente un chien dont le seau est le bec verseur. *"On ne sait pas à quoi était destiné cet objet mais c'est la première fois que ce type de matériel est découvert"*. Il note également la présence incroyable de peignes et d'épingle à cheveux. *"C'est presque anormal*, précise le jeune homme, *des confrères se demandent s'il n'y avait pas une sorte de bain à cet endroit"*.

La carafe en céramique (à gauche) et les pots sculptés sont deux exemples de l'incroyable richesse du dépotoir portuaire. Et si les fouilles s'attardent aujourd'hui sur l'épave antique, les archéologues du Musée départemental de l'Arles antique espèrent revenir plonger dans le secteur, pour continuer les recherches et découvrir de nouveaux trésors cachés. Des trouvailles qui autorisent de nombreuses interprétations. / PHOTOS VALÉRIE FARINE

Un dépotoir portuaire qui laisse une grande liberté aux interprétations et les archéologues peuvent imaginer la vie quotidienne de l'époque. *"On a retrouvé des gobelets en céramique finement sculptés et empilés les uns sur les autres. On se dit qu'un docker maladroit a pu en faire tomber une caisse ou que la cargaison d'une péniche a pu s'échapper. On touche au vivant et c'est ce qui est plaisant."* Étant donné la richesse du dépotoir, les archéologues sont obligés de laisser un grand nombre d'objets sous l'eau. *"On dispose sous l'eau de grands sacs où le matériel non utilisé reposera encore quelques années"*. Attention, les petits malins tentés par une plongée doivent se méfier. Le site et protégé par les courants et les silures, mais surtout par la loi, tous objets archéologiques immergés étant propriété de l'État.

ZOOM SUR...

L'épave romaine sort de l'eau

Hier, l'équipe d'Arles Rhône 3 a remonté le 8e tronçon du chaland antique

Trois mètres 80 de long, près de 2 mètres 30 de large, c'est sans doute le plus gros tronçon du chaland romain qui a été sorti de l'eau, hier, par l'équipe d'Arles Rhône 3. "*Et l'un des plus exceptionnels*, ajoute Sabrina Marlier, co-responsable des fouilles. *Ce huitième tronçon correspond au tiers avant du bateau où se trouvait l'emplanture du mât. Il est dans un état de conservation exceptionnel.*" Mais pour en venir à bout, la tâche n'a pas été facile. "*C'est une partie du bateau qui s'était enfoncée profondément dans les sédiments, à 6,50 m de profondeur.*" Hier, elle a (re) vu le jour après avoir passé 2 000 ans sous l'eau. Le tronçon restera deux semaines sur place pour être nettoyé. Tous les éléments vont être étiquetés et découpés en 4 sous-ensembles avant d'être envoyés dans un laboratoire de Grenoble pour y être restaurés. L'équipe d'Arles Rhône 3 n'a plus que 15 jours pour sortir de l'eau le reste de l'épave. Les curieux devront attendre le printemps prochain pour admirer le chaland romain dans toute sa splendeur, au Musée bleu./ PH VALÉRIE FARINE ET TEXTE JULIA RAZIL

A-Corros, les experts arlésiens

La société, spécialisée dans la corrosion des métaux, travaille, entre autres, sur le chaland romain sorti du Rhône

Philippe de Viviés, cogérant d'A-Corros, apporte l'expertise de la société sur les pièces métalliques du bateau romain. / PHOTO VALÉRIE FARINE

Participer à une opération comme celle d'Arles-Rhône 3, qui consiste à sortir des eaux et restaurer un bateau romain qui a sommeillé pendant 2000 ans au fond du fleuve (*lire ci-dessous*), c'est un peu le Graal pour une entreprise arlésienne œuvrant dans le domaine du patrimoine. Et la société A-Corros l'a décroché. "*On intervient sur le site depuis juillet,* raconte Philippe de Viviés, cogérant de l'entreprise depuis 2008. *On s'occupe de tout ce qui est restauration des parties métalliques, et de l'enlevage des clous. Et comme nous avons aussi des compétences en archéologie, on travaille également sur le levage et la dépose des tronçons du bateau.*"

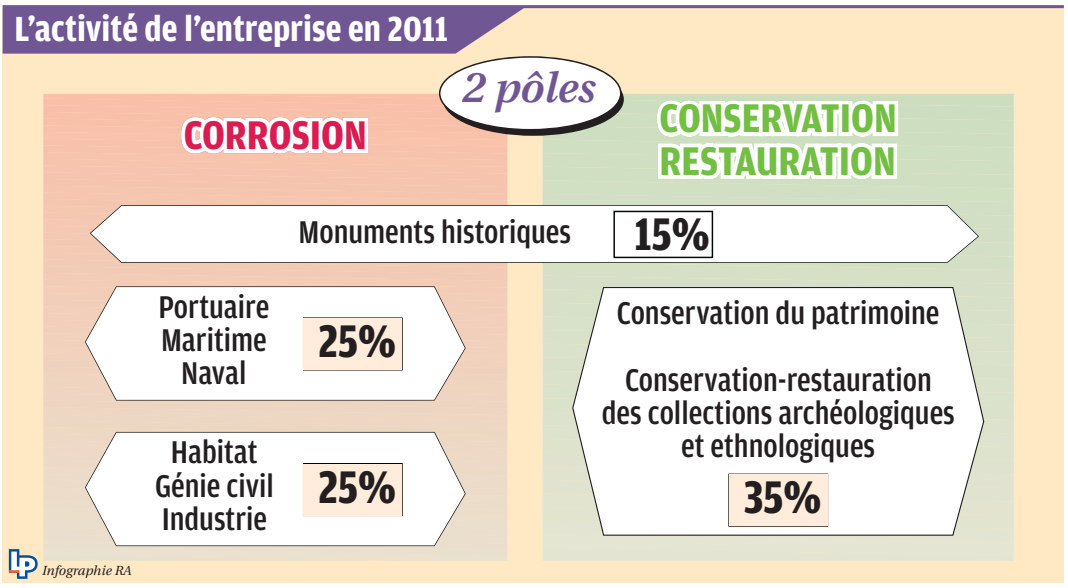
"*L'objectif à la création de ce laboratoire, c'était vraiment d'honorer le patrimoine local,* explique de son côté Jean-Bernard Memet, fondateur d'A-Corros, en 2007. *Pour nous, tout ça est extrêmement valorisant.*" Honorer le patrimoine local, mais pas seulement, car l'entreprise a un champ d'action qui va de l'habitat au portuaire en passant justement par les monuments historiques (*lire ci-contre*). Et aujourd'hui, elle est considérée comme une référence, que ce soit dans l'expertise et le traitement de la corrosion des métaux, mais aussi la restauration des collections archéologiques. En témoignent ces interventions sur des chantiers marquants, comme son étude sur la rénovation de la façade du Musée d'Orsay ou celle de la gare de l'Est à Paris, ou son concours pour la rénovation de l'Opéra de Toulon et de la passerelle Saint-Jean à Bordeaux, le premier ouvrage de Gustave Eiffel. Mais, à côté de cela, il ne faut pas oublier ses missions plus classiques de lutte contre la corrosion dans des ports ou sur des plateformes pétrolières. "*Parfois, on fait un peu le grand écart, mais les objets archéologiques nous apportent beaucoup sur les constructions plus modernes, et notre travail sur la corrosion nous fournit les outils techniques pour être meilleurs dans la conservation et la restauration,* souligne Jean-Bernard Memet. *En fait, tout ça est très complémentaire.*"

> "C'est un travail d'orfèvre, on est obligé d'utiliser des micro-outils." J.-B. MEMET

Et le gros de l'activité se fait au siège de la société, où tout le volet stabilisation est mené en laboratoire. Ainsi, dans une pièce, les clous prélevés sur le chaland romain baignent dans une solution de soude pour stopper la corrosion. Dans une autre, on retrouve des petits canons dont on se servait dans les chaloupes. À côté, on traite un lot d'épées mérovingiennes. "*Notre but, c'est de revenir à la surface de l'objet au moment où il a été abandonné,* indique le fondateur d'A-Corros. *Petit à petit, on va faire tomber la couche de corrosion qui s'est formée. La difficulté, c'est qu'il ne faut pas perdre les informations archéologiques, comme les marques de fabrication par exemple. C'est un travail d'orfèvre, on est obligé d'utiliser des micro-outils. On se croirait parfois dans un cabinet dentaire!*" Une extrême minutie alliée à une bonne dose de patience, puisqu'il faut en moyenne deux ans pour traiter un des petits canons de chaloupe. Mais, ils en sont convaincus, le jeu en vaut la chandelle.

Christophe VIAL
cvial@laprovence-presse.fr

L'activité de l'entreprise en 2011



Ça y est, le chaland romain est sorti du Rhône

Le neuvième, et avant-dernier tronçon du chaland a fait surface hier matin à 10 heures. / PHOTO CYRIL HIELY

Le chantier était exceptionnel. D'abord parce que c'est la première fois dans l'histoire de l'archéologie sous-marine qu'une telle opération était réalisée. D'autre part parce que ce chaland de plus de 30 mètres maintenant entièrement sorti du fleuve sera exposé au musée départemental de l'Arles antique en 2013. Et pas seulement, la coque en bois superbement conservée mais aussi tous les objets qui accompagnaient le quotidien de son équipage, témoins aussi d'une mondialisation économique bien avant l'heure. Arles était en effet un port renommé dans l'empire.

Il aura donc fallu plusieurs mois de travail aux archéologues et aux entreprises privées retenues sur appel d'offre et surtout pour leurs compétences en la matière pour sortir le chaland découpé sous l'eau en dix tronçons. Des morceaux aussitôt acheminés sur un laboratoire de Grenoble pour y être traités. Hier matin donc, les deux derniers tronçons ont été remontés à la surface. Presque de la routine serait-on tenté de dire s'il n'y avait cette émotion toujours présente de voir émerger brusquement 2000 ans d'histoire, 2000 ans de l'histoire d'Arles. Le chantier ne va pour autant s'interrompre. Les archéologues veulent en effet savoir ce qui peut se cacher sous le chaland. Avant-hier encore, un superbe vase orné de grappes de raisins de méduses a été remonté. Décidément, le Rhône n'arrête pas de livrer ses trésors.

J.-L.P.

TRANSPORTS

Les lignes de bus s'adaptent

À compter du 17 octobre, le réseau de transport communautaire s'adapte et évolue pour répondre aux besoins de déplacements du plus grand nombre. Envia réajuste ses lignes sur les secteurs d'Arles et Tarascon.

Arles :

- Monplaisir :

Les arrêts Eboué et Chateaubriand sont rétablis sur la ligne 5, le départ de Clémenceau de 10 h 15 est avancé à 9 heures afin de permettre un aller-retour dans la matinée sur la ligne 5.

- Trinquetaille :

L'arrêt Clémenceau est rétabli sur la ligne 3.

La course de 09 h 05 sur l'EAD Ile des Sables est supprimée.

- Plaine de Montmajour : dans l'attente de l'ouverture du centre commercial de la Plaine de Montmajour prévue au second trimestre 2012, la ligne 2 effectue son terminus à l'arrêt Montmajour et dessert les arrêts Les Jarres, Signoret et Libération seulement aux heures creuses.

Cet aménagement permet d'améliorer son temps de parcours et offrir plus de régularité de passage.

- Fourchon :

Une rotation est ajoutée en transport à la demande le matin pour permettre une arrivée à 06 h 30 au centre hospitalier. Cette course, au départ des points d'arrêt de la zone urbaine d'Arles, du Trébon à Barriol et de Trinquetaille à Pont-de-Crau, fonctionne du lundi au samedi.

L'AGENDA
AUJOURD'HUI

● **Arménie.** Nathalie Israelian, guide conférencière attachée à la ville d'Arles et plus particulièrement au Musée départemental de l'Arles Antique nous invite à découvrir par le biais d'un cycle de trois conférences l'art et l'histoire de l'Arménie. La première aura lieu ce soir de 18h30 à 20h à l'auditorium du MDAA sur le thème "L'Arménie, du Royaume d'Ourartou à l'Arménie romaine". D'origine arménienne, Nathalie Israelian est partie de long mois se promener sur ce petit bout de terre qu'est aujourd'hui l'Arménie. A son retour, elle se lance dans l'aventure de partager ses découvertes, faire voyager le public en images grâce à des conférences.
Le premier thème abordé est celui de l'Arménie antique.

● **Trinquetaille.** Nicolas Koukas, adjoint au maire délégué au quartier, tiendra une permanence de 16 h 30 à 18 heures, à la mairie annexe.